FÊTE

DE LA VIEILLESSE.

DISCOURS

Adressé aux jeunes élèves des deux sexes, assistant à la fête de LA VIEILLESSE, *immédiatement après le couronnement.*

QU'ELLES SONT DOUCES, aimable et tendre jeunesse, ces institutions républicaines qui, par l'attrait du sentiment, nous pénètrent de nos devoirs, et qui érigent en fêtes les hommages que, de nous-mêmes, nous sommes portés à rendre à ceux dont les vertus et le grand âge commandent le respect et font naître l'attachement! Le charme irrésistible de ces précieux avantages, les honneurs dus à ceux qui, les réunissant,

voudroient en vain s'y dérober, affectent délicieusement l'ame sensible; et les larmes de joie que ce spectacle attendrissant fait répandre, deviennent les irrécusables témoins de la bonté du cœur de celui qui en jouit. C'est donc à la jeunesse qu'il est utile de l'offrir. Portant en elle le germe des plus heureuses qualités, mémorative de ce qu'elle a vu et de ce qui l'a vivement frappé dans l'âge le plus tendre, ayant contracté, par l'éducation, l'habitude de ne rien négliger de ce qu'elle se doit à soi-même et aux autres, elle sera naturellement conduite à la pratique des vertus qui, seules, lui captiveront l'estime de ses concitoyens, lui conserveront la sienne, et lui assureront une félicité telle, que ni les circonstances ni les hommes ne pourront la détruire.

C'est ainsi que, par la suite des temps, chacune des institutions de ce genre vous fera trouver, je ne me bornerai pas à dire un plaisir pur, mais, en quelque sorte, l'ivresse du bonheur, dans le renouvellement de chacune des fêtes qui vous présenteront des devoirs chers à remplir. Tel est le but que se propose un gouvernement sage

et paternel qui, n'ayant pu prendre qu'une idée juste du républicanisme, prise beaucoup sans doute, mais estime moins l'éclat des triomphes assurés par sa puissance et ses forces, que le cortège modeste des vertus accompagnant chaque républicain digne de figurer à ses solemnités.

Les peuples libres n'ont eu ce caractère imposant de grandeur qui emporte encore aujourd'hui notre admiration, que parce qu'ils ont mis au rang des premiers devoirs des citoyens l'amour de la patrie, la piété filiale et la vénération des jeunes gens pour les vieillards. Rome, après avoir subjugué la Grèce, prit ses mœurs et ses vertus; et ce fut alors que cette grande capitale du monde, remplissant l'univers de son nom et présentant à ses regards d'aussi glorieux trophées, fit asseoir la liberté sur les inébranlables fondemens que soutenoit la sagesse, et qu'elle devint le modèle des républiques. Au temple, au cirque, au théâtre, dans les fêtes publiques et particulières, on rendoit plus au grand âge, qu'à l'illustration du nom, aux prérogatives du rang, à la déception des richesses. Les vieil-

lards y recevoient, de la part des jeunes gens, des hommages aussi marqués que ceux qu'ils croyoient devoir aux dieux et à leurs parens : leur sagesse étoit consultée, et les conseils qu'elle donnoit, guidoient l'inexpérience d'une frivole jeunesse. Quiconque, à votre âge, eût violé le respect dû aux cheveux blancs, eût été regardé comme irréligieux, enfant dénaturé, et se fût attiré l'animadversion du peuple.

Je bornerai là, jeunes et intéressans élèves de la nature que l'art et les séductions de la société n'ont pu tromper encore, ce que je pourrois vous dire de plus sur cet objet. Les sages instituteurs chargés du pénible mais inappréciable et glorieux fardeau de votre éducation qu'ils ne négligeront point, et dont vous leur devrez compte tant que vous existerez, suppléeront ce que j'omets pour ne pas fatiguer votre attention.

Mon cœur seul vous a parlé ; les vôtres, je n'en doute point, m'ont entendu ; mais vos maîtres auxquels il appartient d'y descendre, les pénétreront de ces grandes et éternelles vérités, que les actions vertueuses, la bonne conduite, des mœurs

pures, l'amour de la patrie, de ses concitoyens et de ses devoirs, l'abnégation de soi-même, le dévouement pour l'innoceut, le foible et l'opprimé, et des talens modestes font le républicain, et que, pour aspirer à l'honneur de l'être, il faut respecter tout ce qui est au-dessus de soi, la loi, les autorités qu'elle a constituées, ses pères et méres et la vénérable vieillesse.

LAROCHE, *administrateur municipal.*

De l'imprimerie du Faubourg Honoré.